

la maman de son petit ou de sa petite. Alors, mettant à profit la moindre désillusion et le soupçon le plus mince, la Belle-Mère trouve le moyen de torturer et, ce qui est beaucoup mieux, de faire torturer son gendre ou sa bru par son fils ou sa fille dont elle a su au préalable attiser les tourments.

Le résultat social est la terreur comique inspirée par le seul nom de belle-mère, le résultat familial est le divorce latent ou avoué, le résultat individuel est la haine.

L'esprit de domination a tout perdu et s'est suicidé. La brute !

LES MÈRES DE L'ÉGLISE

Il y a donc les Belles-Mères. Il y a aussi les *Mères de l'Eglise* que d'irrespectueux lévites appellent les grenouilles de bénitier.

Leur zèle est prolix ou insinuant, melliflue ou amer, donnent incessamment autant qu'éperdument dans les œuvres, les présidences, les démarches. Elles bourdonnent incessamment autant qu'éperdument dans les lanternes qu'on porte aux quatre coins du dais... Sont-elles quelquefois chez elles ? On se le demande, car on ne peut ni entrer au presbytère, ni aller à l'église sans les rencontrer ou les croiser. Elles ont vraiment quelque chose d'ubiquitaire. Du reste il suffit d'arriver dans une paroisse pour apercevoir tout de suite leur profil aigu et pour les reconnaître sans les avoir jamais vues.

Leur signalement atteste qu'elles n'ont point d'âge ni de profession définies. Vieilles filles ou vieilles dames inoccupées, elles se situent hors des catégories, dans un genre et dans un sexe assez vagues. Cependant, non, elles sont bien femmes, car elles ont toujours *leur mot à dire*. C'est une critique sous forme de conseil, une roserie sous forme de prière. Elles gémissent, palombes attardées, sur le malheur des temps et sur le laxisme des Directeurs de conscience, regrettant d'avoir trop vécu et prédisant la fin des fins. La prophétie est un de leurs tics. Du prophète elles ont la fougue et la solennité. A côté du trône de l'Évêque elles dressent fréquemment leur trépied — quand il est d'argent. Dans ce cas, elles financent pour le diocèse, n'oubliant jamais d'ajouter *un mandement au mandat*, omettant parfois de joindre *le mandat au mandement*. Elles accablent l'administration ecclésiastique d'un style pastoral où bêlent les brebis de Mme Deshoulières. Elles ne se cantonnent pas du reste dans leurs prés fleuris ; elles se pendent bientôt aux sonnettes augustes, et, pour n'être pas chanoinesses, elles *n'en chapitrent pas moins* ! Sur le gouvernement épiscopal, sur l'emploi des fonds, sur les nominations, elles sont bardées de propositions qui sont des ordres et de censures qui sont des exécutions.

Lorsque ces dames appartiennent à un parti politique, il est à peine besoin de dire que la violence des plus enragés militants leur paraît presque une capitulation. Elles éventent des pièges, elles reniflent des hérésies. Si le clergé — voire le haut clergé — n'a point leur tension artérielle, elles ont vite fait de décréter sa mise en accusation. Leurs relations deviennent aussitôt des Comités de Salut public. Dans chaque démarche, dans chaque ligne des suspects, elles trouvent la preuve évidente d'une forfaiture doctrinale. La sentence est vite prononcée, et le supplément d'enquête est aussi peu envisagé que le sursis.

On ne coupe pas les têtes, mais *on coupe les vivres*. On se félicite ensuite du service rendu à Dieu, surtout quand on a pu décapiter, sinon les hauts dignitaires, du moins des personnages plus vulnérables, de leur influence, de leurs œuvres, ou même de leur situation. Plus d'un Précurseur a dû à ces Mères de l'Église une précoce et irréparable Décollation.

Celles dont le trépied n'est point en matière précieuse ne sont, elles, que de "*petites mères*" sans empire. Elles ne peuvent guère exercer leurs modestes talents que sur de pauvres et débutants vicaires. Leur trouvant trop de verdure, elles essaient d'abord de les chambrer. En cas d'insuccès "*les petites mères*" ont l'air de battre en retraite, mais elles se mettent à l'affût. Derrière la stalle du novice abbé, elles sont là, guettant son attitude et ses gestes, épiant et contrôlant la ferveur et la longueur de son action de grâces et notant combien de fois il a paru distrait de son bréviaire ; elles sont là, couleur de muraille, près du confessionnal, tapies, retenant leur haleine ou leur cataracte révélateurs, elles enregistrent méticuleusement le nom ou le signalement des pénitents non moins que la durée des confessions ; elles tiennent du reste très à jour le barème des fréquentations, voire des allées et venues fort inoffensives du prêtre qu'elles ont dans le nez, dans leur nez coriace de vieilles bécassines.

Elles attendent avec une amoureuse patience l'heure de mordre ou de baver.

Il n'y a sans doute ni mères ni petites mères de l'Église à Ninive. Mais puisse la peur de le devenir enchaîner chez les femmes chrétiennes l'esprit de domination et l'attachement au sens propre.

Même en des natures supérieures, celui-ci peut se développer au point de devenir une sorte de croyance à son infailibilité.

LA FOI DANS SON INFALLIBILITÉ

Parce qu'intuitive, la femme a plus de mal que l'homme à reconnaître son erreur. Parce que craintive, elle a plus de peine à l'avouer. Les faits et les idées lui apparaissent sous la forme de l'évidence, ou bien elles les reçoit